

Denis Pellerin, le tissu de la mémoire

Édouard Lachapelle

Volume 40, Number 166, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53306ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachapelle, É. (1997). Denis Pellerin, le tissu de la mémoire. *Vie des Arts*, 40(166), 56–57.

DENIS PELLERIN

LE TISSU
DE LA MÉMOIRE

Édouard Lachapelle



On se rappellera la réponse qu'André Gide donnait à la question qu'Arthur Cravan lui posait d'un ton très fatigué et très vieux : « Monsieur Gide, où en sommes-nous avec le temps ? – Six heures moins un quart ». Cette réponse, on pourra la mettre en regard de cette phrase de Tristan Tzara : « Mesurée à l'échelle Éternité toute action est vaine ».

Sans que je puisse en situer l'exacte occurrence, je me rappelle mes premiers Pellerin. Quelques premières fois où, toujours avec une surprise renouvelée, je découvrais les vives couleurs de ces tableaux imprévus et...imprévisibles. J'y lisais de petites cases où des figures (figurines, fétiches, archéologiques statuettes?) venaient se ranger dans de curieux compartiments. (catégories, classes, ordres?)

En d'autres occasions, la surface voyait éclater ces rangements et des gestes vifs, colorés la zébraient avec des découpages, des chevauchements rapides, une gestuelle très dynamique.

EXPOSITION**Paysages urbains****Denis Pellerin****Du 19 avril au 24 mai 1997****Galerie Eric Devlin****460, rue Sainte-Catherine Ouest,
4e étage, Montréal****Behaviour****Internet : www.behaviour.com**

Tissu médiatiques
1996
Collage, papier affiche
70 x 142 cm
Photo : Guy L'Heureux

JE ME SOUVIENS

Des assemblages de matériaux divers faisaient penser à certains Dubuffet... souvent plus colorés mais parfois utilisant des hautes pâtes, du ciment, des reliefs et des camaïeux peut-être comparables au « matérialisme » de Fautrier. Vieux papiers, bouts de carton, imprimés fanés n'étaient pas sans rappeler l'arte povera.

En fait, les mots « cabinets de curiosités » pourraient faire mon affaire. Ces surfaces où l'artiste expérimentait des regroupements, des désordres, où se réunissaient ces casiers d'aucun savoir formulé, bric à brac du chercheur, selon un classement dont j'ignorais les lois. Nus néolithiques qui ne descendaient pas d'escaliers, graffitis à mi-chemin entre le gribouillage de toilettes publiques et l'ingénuité préhistorique... j'en avais pour mes découvertes.

J'ai mis quelque temps à m'écarter de mes nostalgies de Museum, à arriver au plan du non-savoir, à percevoir plus neuf, à me rendre à l'évidence de certains titres: *courtepointe... jardins divers...* lieux où les choses sont dans une couleur d'avant leur dénomination plutôt que dans le ton accepté du déjà-vu.

DANS LE TEMPS...

Je revois les feuilles très économiquement photocopiées de *l'Université de la ruelle*: oui, dans le temps! Au bas de ces annonces, la mention « Les portes ouvrent à 20h00 » me fait maintenant rêver, me donne à songer. C'est bien d'ouverture qu'il s'agit. Ouvrez les vannes, le vent va souffler! Il va y avoir des échanges!

Il faut savoir que Denis Pellerin est l'initiateur de généreux regroupements qui se font autour et dans ce qu'il nomme *l'Université de la ruelle* comparable à un collège de Pataphysique. Des idées à mieux vivre: les arts, un peu moins en solo obligé.

De nombreux créateurs en arts visuels se sont trouvés ainsi à pouvoir profiter du dynamisme de Pellerin. Il serait vain d'en faire la liste. Sans les nommer tous, en voici quelques-uns: Pierre Bellemare, Franz Morzuch, Gérald Zahnd, Jean-Pierre Sergent, Yvon Proulx, Geneviève Chagnon...

L'Université de la ruelle ne se cantonne pas à la peinture, à la sculpture. Elle donne l'occasion de découvrir ou de mieux connaître des musiciens par des récitals ou des concerts. S'y sont produits

en des prestations remarquées Gina Landry, soprano et Marie-Anne Patenaude, pianiste, ainsi que Jean-Denis Levasseur, saxophoniste et Claude Lamothe, violoncelliste. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive.

Dans un autre registre, on a pu participer à une soirée discussion avec René-Daniel Dubois tout comme au lancement d'un disque compact, celui de Michel F. Côté, par exemple... fameux! Les mânes d'Alfred Jarry doivent se réjouir d'une continuation pareille! Sans perdre de vue le volet *conférences* auxquelles préside Dario de Facendis que l'on peut considérer depuis longtemps comme le collaborateur assidu de Pellerin.

UNE AUTRE MÉMOIRE

À travers ses œuvres récentes, de 1995-1996, Pellerin semble pouvoir dire à l'instar de Mazarin: il y a « Le temps et moi ».

Sur les murs urbains viennent se superposer, par couches successives, les affiches qui témoignent du passage des grandes vedettes, du spectacle « clou de la saison », du « show le plus hot » et le dernier ballet jazz vient cacher la prima dona absolue. Le temps, ses dépôts stratifiés, forme ainsi un épais résidu alluvionnaire aux rives du cours de l'éphémère célébrité. Sédiments que Pellerin récupère. Où il taille allant révéler par des ouvertures, des percées vers le plus ancien, des révélations allant à l'encontre du temps, cet oblitérateur.

La mémoire, selon Proust, ainsi que le plancher du souvenir volontaire, cède à des ouvertures inattendues. Par la porte d'une odeur, une autre mémoire, plus vivante que celle d'un passé consciemment organisé, vient glisser un village au complet dans une tasse de thé.

Entendue de cette créative manière, que le mémoire n'est pas seulement une engrangeuse, un inerte entrepôt c'est encore le lieu, à étages divers, où se créent des conjonctions où les situations viennent *dans le temps* se placer dans des perspectives renouvelées, se joindre par des liens générateurs de nouveaux rapports. La peinture de Pellerin travaille ainsi d'une manière très vivante, très féconde. Si dans cet étonnant cabinet de curiosités il y a des casiers, entre les cases se frayent des passages inattendus, des glissements de terrain, des réaménagements alertés qui nous font voir du nouveau... des portes ouvertes! À grands

NOTES BIOGRAPHIQUES

Denis Pellerin poursuit depuis une douzaine d'années une carrière qui l'a conduit à exposer ses œuvres en Europe et en Amérique du Nord. Dès 1987-1989, ses productions sélectionnées pour l'exposition itinérante *Où est le fragment*, montée par le Musée d'art contemporain de Montréal ont été remarquées. Il a pris part, en 1989, au Symposium de la jeune peinture de Baie Saint-Paul. Depuis une dizaine d'années, il présente régulièrement des expositions individuelles: Musée de la Ville de Lachine (1991), Galerie d'art du Collège Édouard Montpetit (1992), Galerie B-312 (1993), Centre d'art Expression (1994). Denis Pellerin a une formation en arts plastiques (baccalauréat de l'Université du Québec à Montréal).



Photo: Diana Sherwood

La rencontre
1995
Collage, tuile, métal, carton
135 x 90 cm
Photo: Guy L'Heureux



Entre 1994 et 1996, Denis Pellerin était artiste en résidence chez DISCREET LOGIC. Pendant près de trois années, l'artiste a été intégré selon une formule de mécénat-partenaire originale qui pourrait servir de modèle. Actuellement, Denis Pellerin est associé à une nouvelle maison de production: « BEHAVIOUR ».

coups de couleur, Pellerin perce des trous généreux dans les pauvres cloisons d'une réalité amnésique où nous enferment les raisons de nos prudences. □